

Cerfeuil sauvage : *Anthriscus sylvestris* (famille des APIACAEAE)

- plante herbacée vivace et invasive, trouvée au bord d'un étang.
- hauteur : 0, 50 à 1,20 m
- coordonnées GPS : Lat : 48.6936522° / Long : 2.4944565° / Alt : 92,0 m / Date : 19-04-2020 11h26
- Lieu d'observation : berge de l'étang dans la résidence du grand parc à Brunoy 91800.

- appareil foliaire :

Les feuilles sont formées de 3 folioles de forme triangulaire elles-mêmes subdivisées en segments séparés. L'ensemble est très découpé et vert foncé plutôt mate.

Remarque : Les feuilles ont une odeur assez forte, lorsqu'on les froisse.

La tige est creuse, cannelée, ramifiée, (présentant, au nœud, de petites taches rouges, un léger renflement, un pétiole large et plat au niveau de la feuille enrobant l'axe secondaire)

- appareil floral :

L'inflorescence est une ombelle d'ombellules (l'ombelle primaire est dépourvue de bractée et porte 7 à 8 rayons dont 2 à 3 plus courts au centre). Chaque rayon primaire se subdivise ensuite en 5 à 8 rayons secondaires (ombelle secondaire ou ombellule), qui portent 5 petites bractées puis un « bouquet » de 5 à 8 fleurs.

Les fleurs blanches sont de très petite taille. Elles ne possèdent pas de calice et la corolle est formée de 5 pétales blancs. Les pièces fertiles mâles (5 étamines) sont très discrètes tandis que les pièces florales femelles au centre, sont bien visibles (2 carpelles soudés et un pistil).

Remarque : au sein de chaque ombelle secondaire (ombellule), les fleurs situées à la périphérie de l'ombellule possèdent 3 pétales externes bien plus grands que les deux autres.



Interaction entre les plantes :

Ne pas confondre cerfeuil sauvage et **La ciguë, plante toxique.**

La ciguë trouvera un terrain favorable à son développement dans les sols lourds, frais et bien drainés, plutôt mi-ombragés (donc possiblement dans le site que j'ai étudié). La meilleure façon de savoir à quelle plante on a à faire est de froisser des feuilles : l'odeur désagréable d'urine de rongeur se reconnaîtra immédiatement, le cas échéant !

Les principes actifs et toxiques de la ciguë

- La ciguë renferme des alcaloïdes pipéridiniques, dont la coniine, la conicine et la conhydrine, dont la concentration varie selon la partie de la plante, la saison, le lieu de culture. Quant à la plante séchée, elle est réputée plus bénigne. Tous les animaux ne réagissent pas de la même façon en ingérant de la ciguë : par exemple, les oiseaux et les chevaux ne sont pas incommodés, mais les vaches, les moutons et les lapins y sont très sensibles. Cependant, l'odeur étant tellement repoussante que les animaux délaissent la ciguë s'ils se trouvent à en brouter une tige qui est loin d'être une dose létale.

Chez l'homme, la grande ciguë provoque des troubles nerveux et respiratoires qui peuvent paralyser petit à petit les membres en partant des doigts, et donc conduire à la mort.



Tout comme le cerfeuil sauvage observé au bord de mon étang, sa multiplication se fait naturellement par semis spontanés et elle colonise rapidement les terrains (plante invasive)

Compétition pour les ressources :

Sa racine est pivotante, en forme de fuseau, jaunâtre en dehors, et blanche en dedans. Elle pénètre très profondément dans le sol ce qui lui permet d'y puiser un maximum de ressources (eau + matières minérales) au détriment des autres espèces. L'ancrage au sol est performant (il est très difficile d'arracher ces plantes) et permet à l'appareil foliaire d'obtenir une surface imposante pour capter la lumière (les autres plantes sont hors compétition/lumière). Seule une plante à rhizome type iris ou hémérocalle vont pouvoir se développer sur les berges car visiblement les Apiaceae n'aiment pas avoir les « pieds dans l'eau » !